

Rés Istanbul

TAYYIP ISTIFA! ☹

“Quels sont ces temps où parler des arbres est presque un crime. Puisque c’est faire silence de tant de forfaits.”

Depuis le mois de juin, les Stambouliotes semblent prendre un malin plaisir à faire mentir Bertolt Brecht. Car l’étincelle, une mobilisation écologiste contre la transformation d’un parc en centre commercial, a muté, grandi, jusqu’à créer un feu ardent, une révolte populaire protéiforme contre l’AKP, au pouvoir dans le pays d’Atatürk depuis une décennie.

Le parti néo-conservateur (alliant, de façon particulière, capitalisme et islamisme) “de la justice et du développement” doit, depuis plusieurs semaines, faire face à un mouvement formulant de multiples revendications mais réuni autour d’une volonté commune : la démission du Premier ministre, Recep Tayyip Erdoğan.

EMBRASEMENT

Désormais, en dépit d’une répression sauvage (se soldant à ce jour par cinq morts, des milliers de blessés et d’arrestations), diverses franges de la population ont brisé le mur de la peur ; laissant transpirer un besoin de liberté et de démocratie, jusqu’ici inassouvi.

Les millions de personnes qui, aujourd’hui, se soulèvent, défient l’autorité, défilent et occupent places et parcs à Istanbul, Izmir, Ankara ou Antalya semblent les premières surprises par leur audace. Pour autant, emportés par leur élan, ces citoyens déterminés n’ont nullement l’intention d’arrêter le combat.

ALORS QUE L’OCCIDENT L’AVAIT ÉRIGÉE EN MODÈLE POUR LE “MONDE MUSULMAN”, LA TURQUIE EST ACTUELLEMENT EN PROIE À UNE VAGUE DE PROTESTATIONS AVANT-GARDISTES, SANS PRÉCÉDENT. EN EFFET, L’OPPOSITION À LA DESTRUCTION DU PARC GEZI, LOGÉ AU CŒUR D’ISTANBUL, S’EST RAPIDEMENT MÉTAMORPHOSÉE EN UN MOUVEMENT DE MASSE CONTRE LE GOUVERNEMENT.

DÉCRYPTAGE D’UNE LAME DE FOND QUI SE PROPAGE À TRAVERS L’ANATOLIE.

Daniel Flinker
CSCE

Comme l’affirment les pancartes portées fièrement par les manifestants : “Boyun Eğme”, “Nous ne courberons plus l’échine... Nous sommes dans la rue : nous avons découvert la solidarité et ce que c’est qu’être humain!”. ☹

Des vieilles dames, des supporters de football, de jeunes couples, des étudiants, des individus en costume-cravate se succèdent à Taksim, restent debout, droits, immobiles, “*duran adam*” en turc. Chacun apporte ses propres

“mieux” couvrir bras et jambes. Nombreux sont ceux qui refusent que le nouveau pont d’Istanbul soit baptisé “Yavuz Sultan Selim”, du nom du chef ottoman Selim “le terrible”, qui, au XVI^e siècle, a appelé au meurtre des Alévis ☹, engendrant un massacre de plus de 40 000 personnes.

Ce mode de contestation n’a pourtant pas l’air d’effrayer Tayyip “Erdo-gaz” qui joue la provocation face à ses partisans, rassemblés à l’autre bout du pays : “Ces manifestants, qu’ils restent immobiles car c’est tout ce qu’ils savent faire ; qu’ils restent à l’arrêt, sinon, c’est nous qui les arrêterons!”

“LA POPULATION TURQUE A BRISÉ LE MUR DE LA PEUR ; LAISSANT TRANSPIRER UN BESOIN DE LIBERTÉ ET DE DÉMOCRATIE, JUSQU’ICI INASSOUVI.”

DURAN DURAN

Dominant l’une des sept collines d’Istanbul, ceinturée par les eaux bleu foncé de la Corne d’Or et du Bosphore, la Place Taksim, épice de la lutte, borde le parc Gezi. Depuis que la police a évacué, à grands renforts de gaz, d’autopompes et de coups de matraques, les occupants de l’espace vert, une foule hétéroclite se positionne sur la place centrale de l’ancienne Byzance.

slogans et formes d’expression originales.

Certains dénoncent la loi visant “au nom de la santé publique” à interdire la consommation d’alcool entre 22 et 6 heures du matin. D’autres sont là afin de soutenir les hôtes de l’air de la *Turkish Airlines* qui ne peuvent plus mettre de rouge à lèvres et sont contraintes de porter un nouveau modèle de vêtement confectionné pour

DES CASSEURS ET DES TERRORISTES

“Drôle” de modèle de démocratie que le régime turc où le Premier ministre taxe tous ses opposants (les partis politiques, les syndicats et les manifestants) de “casseurs” et de “terroristes”, ordonne l’arrestation des avocats qui dénoncent les brutalités policières, et menace



d'années de prison les médecins qui portent secours aux victimes de la répression. Pour le nouveau sultan, la démocratie doit se résumer aux élections. La démocratie "à la turque" se réduit à la dictature de la majorité sur la minorité.

Aux abords de Taksim, les mots d'ordre tagués sur les murs ont été recouverts à la hâte de peinture noire ou grise par les autorités. "Peine perdue": partout dans la ville fleurissent de nouveaux graffitis "AKP dégage" ou "Résiste". Et sur la place, la foule, comme tous les jours, se rassemble et entonne à tue-tête: "Nous sommes tous des casseurs, nous sommes tous des "çapulcu"!"

L'un des indignés porte un pingouin en plastique sous le bras. Il se moque ainsi de la censure à

laquelle la presse a été soumise: dans les premières heures du mouvement, la télévision publique a été sommée de diffuser un documentaire animalier, le pouvoir ayant interdit aux médias de traiter de la révolte.

À côté de lui, un syndicaliste, un casque de chantier rivé sur le crâne, tient un écriteau où il explique pourquoi il fait grève depuis 17 mois...

Sur une ligne, au garde-à-vous, des hommes font un salut militaire: ils se désignent comme "soldats d'Atatürk", comme les garants de la laïcité, mise à mal par l'AKP. À quelques pas d'eux, une jeune femme enveloppée dans le drapeau national brandit une pancarte: "Respect existence or expect resistance". Devant elle sont posées cinq paires de

chaussures, pour rappeler que les victimes de la violence d'État ne seront jamais oubliées, resteront toujours aux côtés des révoltés.

Dans un snack, non loin de l'esplanade sur laquelle la basilique Sainte-Sophie dévisage la Mosquée bleue, trois jeunes filles voilées discutent avec passion des événements. L'une d'elles tente de transmettre son enthousiasme, de convaincre ses amies, plutôt sceptiques: "Moi, j'ai participé à toutes les actions au parc Gezi. Je me sens musulmane mais je me sens aussi révolutionnaire, anticapitaliste..."

CONSTANTINOPLE, RIVE ASIATIQUE

Le 2 juillet 1993, trente-sept personnes, dont trente-trois intellectuels alévis, ont été brûlées

vives à Sivas, une ville du centre de la Turquie. Sous l'œil bienveillant de la police, une foule déchaînée, excitée par les *Loups gris* -l'extrême droite turque- avait bouté le feu à l'immeuble où se tenait la rencontre.

En préambule aux commémorations des vingt ans du massacre, des associations alévis et des groupes d'extrême gauche ont organisé un rassemblement à Kadikoy, un quartier situé sur la rive asiatique d'Istanbul.

Sous une chaleur accablante, pas moins de 10 000 personnes se pressent donc le long des grillages dressés par la police pour encercler l'action. Les apostrophes anti-AKP fusent, sans concession. "Vous pouvez nous brûler, nous tuer, nous serons toujours là!" →

assurent les manifestants. Avec conviction, ils s'exclament : "Ceux qui nous ont brûlés hier sont ceux qui dirigent l'AKP aujourd'hui."

Depuis la tribune, un responsable alévis dénonce : "Le premier responsable de la situation dramatique que subissent nos frères syriens, c'est Erdoğan. Il n'a cessé de mettre de l'huile sur le feu. C'est lui le terroriste. Il faut s'opposer à sa guerre!". Il conclut son discours sous les acclamations du public : "Nous sommes en faveur d'une vraie laïcité et non pour l'islamisation larvée de la société promise par l'AKP"...

RAZ DE MARÉE

C'est devenu récurrent depuis quelques semaines à Istanbul : chaque soir, dans de nombreux quartiers, les gens sortent de chez eux, se rassemblent sur les places et débattent dans le cadre de forums citoyens ; la parole libérée, après tant d'années de silence. Parfois, il est décidé de partir manifester en cortèges.

C'est une nouvelle fois le cas ce samedi 22 juin. Le rendez-vous est fixé à 19 heures à Taksim. L'information se diffuse à travers la ville comme une traînée de poudre : "Venez avec des œillets, pour rendre hommage aux martyrs tombés au cours de la lutte."

À l'heure dite, un brouhaha ininterrompu, un grondement sourd de voix et de pas, commence à s'élever aux alentours du point de rassemblement. Par les rues qui montent vers la place déferlent, en flots continus, des vagues d'hommes et de femmes. En rangs serrés, le poing levé, bannières au vent, des dizaines de milliers de personnes affluent et s'agglutinent.

La somme des individualités forme alors une masse indistincte et mouvante, souple et puissante, ondulant dès que de nouveaux groupes débouchent des voies adjacentes ou lorsque les gens sautent en l'air et lèvent les bras.

La marée humaine chante, hurle des slogans "à contre-courant", scande avec force : "Her yer Taksim! Her yer direnis!" ("Taksim est partout, la révolte est partout!"). La clameur fait trembler le sol et les cœurs. Secoué, chacun ressent les cris des autres, qui résonnent jusqu'à faire vibrer au plus profond des entrailles.

Chaque mètre carré de l'immense espace est maintenant occupé. Les corps s'additionnent, compressés au point de n'en plus faire qu'un. La manifestation : un être, vivant ; superbe et effrayant.

JE SAIS, À PRÉSENT, CE QUE C'EST QU'ÊTRE UN HUMAIN !

À 20 heures, la police qui toise la foule depuis les hauteurs du parc Gezi donne l'ordre de faire place

plus beau) s'avère bien trop exigüe pour accueillir le torrent humain qui s'y déverse afin d'échapper à la brutalité des robocops.

Pourtant, en dépit de la peur qui étreint les camarades pourchassés par la troupe et l'autopompe, malgré l'eau projetée à pleine puissance dans le dos des manifestants qui tentent de fuir, sans s'affoler quand les larmes montent aux yeux et que l'air devient suffoquant, irrespirable à cause du gaz au poivre aspergé à la volée, tous restent unis. Les slogans continuent à retentir, tonitruants. Des hommes crient mais seulement pour encourager les autres à conserver leur calme, à ne pas courir ; des jeunes se sacrifient, restent à l'arrière, à la merci des coups de matraques pour qu'il n'y ait pas de bousculades et que les plus faibles des

en première ligne et qui lancent des mots d'ordre enflammés. Juste derrière eux, des jeunes filles, toute fluettes mais tout aussi remontées que les supporters, sautent et crient à perdre haleine : "Nous réclamons les assassins!" **E**

A "Tayyip démission!": slogan exigeant la démission du Premier ministre turc.

B Cet article se fonde sur diverses lectures et discussions ainsi que sur un séjour à Istanbul durant la fin du mois de juin 2013.

C La Turquie compte 99 % de musulmans. Sur les 70 millions d'habitants, le pays se compose de 25 millions d'Alévis, une minorité religieuse rattachée au chiisme.

D Ethem Sarisülük, 26 ans, a été abattu par la police d'un tir en pleine tête, lors d'une manifestation à Ankara le 1er juin. Voir la vidéo : <http://www.youtube.com/watch?v=a11mEqTSDi0>

E Les différentes photographies mises en valeur dans cet article et sur la couverture (ci-contre) ont été prises lors des manifestations évoquées dans le présent texte.

“LES OPPOSANTS AU GOUVERNEMENT AKP RAPPELLENT AU MONDE ENTIER CE QUE SIGNIFIE ÊTRE “DEBOUT”.”

nette. "Vous avez pu vous exprimer. Maintenant, partez!", un appel autoritaire auquel les manifestants répondent par un rugissement : "C'est la police qui doit quitter le parc!".

Un quart d'heure plus tard, des centaines de policiers casqués, bouclier et long bâton à la main, prennent position et commencent à avancer, aidés par des jeeps blindées et des canons à eau, pour scinder l'assemblée en plusieurs morceaux. Déterminés, les rebelles osent des : "Envoyez vos gaz, on adore les respirer!"

La masse s'agite, hésite, gronde. À un moment, face au déploiement armé, nombreux sont ceux qui doivent se résoudre à refluer. "On dit d'un fleuve emportant tout qu'il est violent, mais on ne dit jamais rien de la violence des rives qui l'enserrent." Brecht avait raison : la rue Istiklal, la rue Neuve d'Istanbul (en plus large, en plus long et en

protestataires ne trébuchent pas sur les obstacles éparpillés dans la rue commerçante.

En Turquie, c'est une évidence, les gens connaissent la valeur réelle du mot "Solidarité". À Istanbul, les opposants au gouvernement rappellent au monde entier ce que signifie être "Debout". Sur la Place Taksim, beaucoup résisteront toute la soirée.

CE N'EST QU'UN DÉBUT...

Trois jours plus tard, alors que les forces de l'"ordre" occupent désormais les trois quarts de la place, un nouveau rassemblement sera organisé au même endroit. Alors même que le meurtrier du manifestant Ethem Sarisülük **D** vient d'être relâché, ils sont des milliers à exiger que les policiers coupables d'exécutions de manifestants soient incarcérés.

Cette fois, ce sont les ultras du club de Besiktas qui se trouvent